

Espace Art actuel

La Joute : Autour d'une oeuvre de Jean-Paul Riopelle

Jean Brien

Un certain Montréal Sculpté
Number 20, Summer 1992

URI: id.erudit.org/iderudit/10051ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN 0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brien, J. (1992). La Joute : Autour d'une oeuvre de Jean-Paul Riopelle. *Espace Art actuel*, (20), 17–19.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

La Joute

Autour d'une oeuvre de

JEAN-PAUL RIOPELLE

Jean Brien

Naissance d'une idée

(avant 1970)

Si nous devons nous fier aux seules sources connues à ce jour¹, il semblerait que Jean-Paul Riopelle rêvait d'un projet de sculpture-fontaine ou d'une sculpture monumentale bien avant l'année 1966 (année où il présenta son projet pour l'Exposition universelle de Montréal de 1967).²

Concrètement, c'est à partir de 1969 que «Riopelle travaille par intermittence à son grand projet de fontaine, d'abord exécutée en glaise puis en plâtre».³

Deux expositions

(1970-1972)

La première présentation de *La Joute* au grand public eut lieu à la Fondation Maeght, à Saint-Paul de Vence en France, lors d'une exposition intitulée *Sculptures et grands Formats de Riopelle* (du 22 décembre 1970 au 22 janvier 1971). La présentation ne suscita que peu de commentaires de la part des critiques, sinon celui de Jacques Lepage dans un article paru au printemps de 1971, dans la revue *Vie des Arts*, qui disait : «Sa sculpture ne manque pas d'humour : son projet pour une fontaine (8 m. sur 6) tient du Totem, de la pâte-nouille, du Carnavalesque autant que de la sculpture monumentale.»⁴

La sculpture ne semble pas être prise au sérieux. Elle connaîtra d'autres difficultés d'acceptation, particulièrement lors de sa seconde apparition.

C'est en juin 1972 que se tient une autre exposition, à l'intérieur de laquelle est montré le projet. Toiles, collages et sculptures sont alors présentés au Centre Culturel Canadien et au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. C'est à ce dernier endroit que se trouvait la sculpture.⁵

Plusieurs commentaires émergèrent de la manifestation, notamment celui d'Hélène Demoriane qui parut dans un article de *L'Express* et qui fut particulièrement cinglant à l'égard de *La Joute*. Elle écrivait alors : «Seules les sculptures baroques de Riopelle (on pense à Gaudi) et sa monumentale fontaine de plâtre "Le Jouet" (sic), donnent l'impression d'un élan stoppé. Il s'en rend si bien compte qu'il veut, paraît-il, injecter du gaz inflammable dans l'eau du bassin pour qu'elle brûle perpétuellement. Ses peintures n'ont pas besoin de ces artifices. Le feu de la création y crépite.»⁶

Si Demoriane parle «d'un élan stoppé», Michel Dupuy, pour sa part, rejoint l'idée de Jacques Lepage émise l'année précédente à l'égard de l'oeuvre. Lepage faisait allusion à l'humour (voir l'article déjà cité

plus haut) présent dans l'oeuvre. Quant à Dupuy, il rapporte ce qui suit : «Riopelle laisse les pinceaux pour sculpter dans le plâtre, la terre, le bronze, des animaux pleins de puissance et d'humour.»⁷ Et il ajoute, à la fin de son article : «Sa sculpture est massive et pourtant la matière semble se prêter encore à la création comme une glaise molle. Elle est criblée d'alvéoles comme un pouce de géant.»⁸

Ce dernier commentaire est intéressant puisqu'il nous dirige vers un aspect de la production de

décrite, l'aspect de la composition est abordé. Ajoutons que le texte d'Henri Galy-Carles, paru dans *Vie des Arts*⁹, signale un parallèle intéressant entre Riopelle et Giacometti. Il écrit «que l'artiste a créé par superposition de petites touches volumétriques qui ne sont pas sans rappeler celles du Giacometti de la dernière époque.» Une étude



l'oeuvre. Dupuy porte un regard sur la manière dont Riopelle sculpte la matière. Par ce propos, il ouvre la porte à une véritable appréciation de *La Joute*, contrairement à Pierre Larivière qui, dans son article paru dans *Le Soleil*¹⁰, ne trouve guère mieux que de nous replonger dans le mystère des Indiens de l'Ouest canadien. Son dernier chapitre, intitulé *Une Fontaine-Totem*, laisse croire qu'il y a un rapprochement à faire avec l'article de Jacques Lepage publié en 1971.¹⁰

Les derniers commentaires recueillis paraissent à l'automne 1972, vers la fin de l'exposition, dans *Vie des Arts*¹¹ et *Jardin des Arts*¹². Bien que ces deux articles traitent de l'exposition en général, une place importante est réservée à *La Joute*. L'oeuvre y est bien

plus approfondie nous révélera que ces deux artistes furent de bons amis et que l'influence de ce dernier sur la sculpture de Riopelle est une intuition fort défendable.¹⁴

L'épopée olympique

(1974-1976)

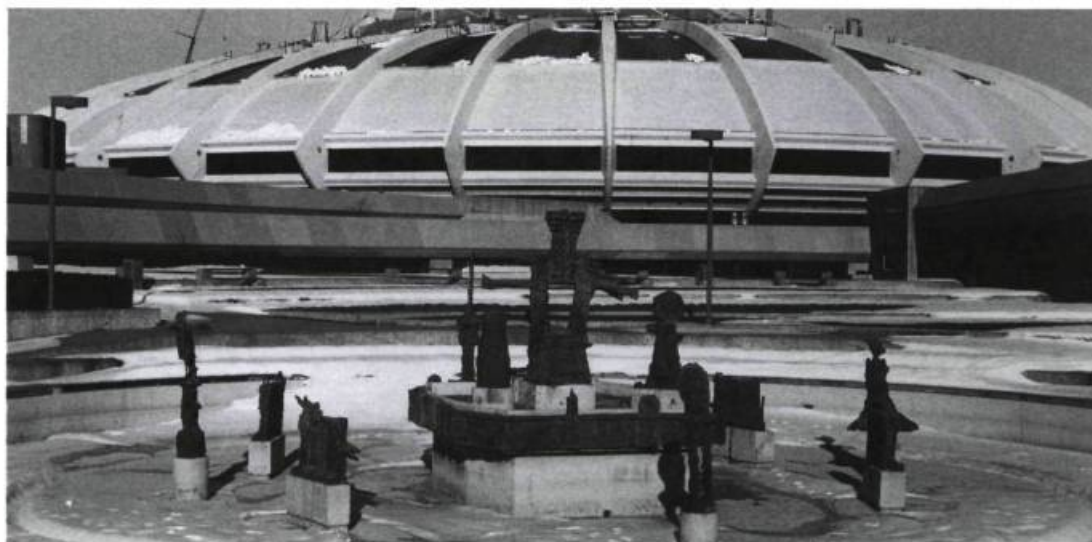
Après la dernière exposition de *La Joute* en 1972, il faut patienter jusqu'en 1974 pour que l'auteur fasse

Riopelle lors de l'inauguration de *La Joute*.

renaître l'oeuvre. Que s'est-il passé au cours de cette période? Nous ne le savons pas. Mais il y a fort à parier qu'au cours de ce long laps de temps, Riopelle tenta de trouver le financement nécessaire pour couler l'oeuvre. Nous savons par ailleurs que c'est en 1974 que l'artiste commença à réaliser son projet (c'est à cette même année qu'il en exécute la fonte).¹⁵

Dans une lettre datée du 22 février 1974, signée par un médecin radiologiste du nom d'André G. Légaré et adressée au Maire de Montréal Jean Drapeau, nous voyons apparaître les premiers efforts pour rapatrier l'oeuvre à Montréal : «La présente, y lit-on, est pour vous soumettre un projet en vue d'honorer l'un des plus grands artistes que Montréal a vu naître, en l'occurrence Jean-Paul Riopelle. [...] M. Jean-Paul Riopelle a réalisé en 1971 une fontaine intitulée "La Joute" et dont la maquette en plâtre a été présentée au Musée d'Art Moderne de Paris lors d'une exposition du peintre intitulée "Ficelles et autres jeux". [...] La partie centrale, représentant la fontaine elle-même, est composée de plusieurs sculptures et bas-reliefs d'animaux que l'on retrouve au Québec. Cette partie mesure environ 24 pieds de long par 18 de large. Elle est entourée de 8 autres sculptures dont 7 d'animaux et l'une d'une tête d'Indien. Cette fontaine est actuellement en voie d'être coulée en bronze en Italie. Espérant que cette oeuvre pourrait s'intégrer au complexe architectural de la cité olympique, la ville de Montréal et le Canada tout entier ne pourraient trouver meilleure occasion pour rendre hommage à cet artiste de chez nous.» Et l'auteur conclut : «Croyant que le thème de cette fontaine, son caractère essentiellement canadien et sa valeur artistique certaine peuvent s'intégrer au complexe olympique, j'espère trouver en Vous l'appui nécessaire à sa réalisation.»

Si nous nous fions au docteur Légaré, à l'automne 1974 aurait eu lieu une rencontre non-officielle à l'hôtel de ville de Montréal entre Roger Taillibert, Jean Drapeau, Jean-Paul Riopelle, lui-même et quelques autres personnes, au su-



jet de l'intégration possible de l'oeuvre au complexe olympique. Ce premier contact laissa, semble-t-il, un froid entre l'architecte et l'artiste, puisque Taillibert aurait demandé que Riopelle travaille le béton afin que l'oeuvre soit mieux intégrée au site, ce qui sembla déplaire à l'artiste.

De toute évidence, l'offre du médecin est demeurée sans réponse officielle de la part du Maire. Dans une seconde lettre, datée du 9 octobre 1975 (plus de dix-huit mois plus tard), et signée par dix radiologistes, il est mentionné de «réitérer l'offre faite récemment par téléphone de doter Montréal et les Jeux Olympiques de l'oeuvre de Riopelle en bronze intitulée "La Joute".»¹⁶

La réponse à ce deuxième envoi et à certains appels téléphoniques fut apparemment plus favorable. Dans un compte rendu d'une réunion tenue le 7 novembre 1975 à l'agence Taillibert, il est écrit : «Après avoir vu les maquettes et les plans, Monsieur Riopelle donne son accord total sur le lieu fixé. Le docteur Charest fait mention de l'acquisition par le groupe de docteurs de Montréal de cette sculpture et de la décision de la remettre à la ville même. Cette proposition a été remise au Maire de Montréal qui après entretien téléphonique confirme cette position. En conséquence, il y a lieu de prévoir, en accord avec la Galerie Maeght, le transport d'Italie à Montréal de l'ensemble des bronzes constituant cette fontaine.»¹⁷ Une série de directives est alors émise concernant l'acheminement de l'oeuvre et son entreposage jusqu'à son éventuelle installation, prévue alors pour mars 1976. En outre, l'aspect technique (étude hydraulique, arrivée de gaz pour le dispositif de flammes sur le plan d'eau, etc.) est aussi abordé lors de cette réunion.

Malgré ces faits, il est tout à fait étonnant d'apprendre, dans une lettre datée du 24 mars 1976 adressée à Monsieur Jean-Paul L'Allier, Ministre des Affaires culturelles, et signée par dix médecins radiologistes, que l'offre de don faite au Maire de Montréal soit restée sans nouvelle. Voici ce qu'elle disait : «Nous avions offert l'an dernier à la ville de Montréal une oeuvre en bronze de Jean-Paul Riopelle. Celle-ci devait être intégrée au complexe du stade olympique. Compte tenu que le Gouvernement du Québec a pris en charge les installations du complexe olympique l'an

dernier, nous sommes restés sans nouvelle de notre offre de don auprès du Maire de Montréal, Monsieur Jean Drapeau. Ayant compris que nous devions maintenant nous adresser aux autorités gouvernementales du Québec, nous sommes entrés en contact avec vous ainsi qu'avec Monsieur Claude Rouleau, Président de la Régie des installations olympiques. Nous avons été très heureux de recevoir un accueil favorable pour ce projet. Nous offrons donc à Monsieur le Ministre Jean-Paul L'Allier, en qualité de responsable des musées d'état, cette fontaine en bronze de Jean-Paul Riopelle. "La joute" comprend une fontaine proprement dite intitulée "La Tour", ceinturée de bas-reliefs et accompagnée de huit sculptures indépendantes placées au pourtour de la fontaine elle-même. Ces huit pièces sont composées d'un ours, d'un poteau, d'un Indien, de trois hiboux, d'un poisson et d'un chien. S'ajoutent à cet ensemble quatre bas-reliefs indépendants sculptés des deux côtés à être insérés parmi les huit sculptures précédentes. Il est entendu que les installations seront aux frais du récipiendaire et soumises à l'acceptation écrite de Monsieur Jean-Paul Riopelle des plans et devis quant au site, à l'agencement des pièces et des divers matériaux devant accompagner l'oeuvre. Nous sommes les actuels propriétaires de "La Joute" comme en fait foi le document ci-joint et que nous avons acquis au coût de \$325 000.00 (trois cent vingt-cinq mille dollars). Espérant que le tout sera agréé par votre Ministère ainsi que par la Régie des installations olympiques.»

Et le ministre L'Allier de répondre : «Pour donner suite à cette offre, je dois, comme c'est le cas pour toutes les oeuvres d'art offertes en dons au gouvernement du Québec, soumettre la dite offre pour analyse au comité d'acquisition du Musée des Beaux-Arts de Montréal. Un spécialiste du Musée se rendra sur place pour étudier l'oeuvre de Monsieur Riopelle et fera rapport au comité d'acquisition. Le comité me fera alors une recommandation quant à l'acceptation ou le refus du don, recommandation à laquelle sera attachée l'estimation pour fin d'impôt du coût de l'oeuvre. Si vous agréez à cette procédure, normalement suivie au gouvernement en ce qui a trait aux dons d'oeuvres d'art, je vous serai reconnaissant, pour que je puisse la mettre en marche,

Jean-Paul Riopelle, *La Joute*, 1976. Bronze. Stade Olympique, Montréal.
Photo : Claudette Desjardins.

de me faire parvenir un document assermenté, signé par Monsieur Riopelle lui-même avec témoin, attestant la vente et son coût.»

Ce qui fut fait dans un document adressé au Ministre et signé par Jean-Paul Riopelle le 11 avril 1976. Sur ce même document, nous pouvons lire dans le coin inférieur gauche : «Témoin, Jean Drapeau».

C'est donc le 21 avril 1976 que onze collectionneurs font don au Musée d'Art Contemporain de la sculpture *La Joute*, après l'avoir eux-mêmes acquise officiellement de Riopelle le 10 mars 1975.¹⁸ L'installation de l'œuvre débuta vers la mi-avril (seulement deux mois avant le début officiel des Jeux olympiques) sur le site olympique et fut réalisée par la Régie des Jeux Olympiques.¹⁹ Selon les dires du Dr Légaré, les travaux auraient été exécutés sans la présence de l'artiste et cela, malgré l'entrefilet publié dans le journal *Le Devoir* du 3 juillet 1976, sous la rubrique *Carrefour*, qui signale que «le peintre Jean-Paul Riopelle a quitté son atelier parisien pour venir surveiller l'érection de sa fontaine *La Joute* sur les sites de nos Jeux olympiques.»

L'inauguration de l'œuvre eut lieu le 16 juillet 1976, à l'abri des caméras et des journalistes. À cette occasion, un petit discours improvisé fut prononcé par le Dr André G. Légaré qui, au nom des donateurs, remit l'œuvre au président de la Régie des installations olympiques de l'époque, Monsieur Claude Rouleau. À cette fête, étaient présents, outre l'artiste, les donateurs, leurs conjointes, des ingénieurs de la RIO, et quelques autres personnes.

Quelques années plus tard, vers 1978 (la date reste à confirmer), viendra s'ajouter à l'ensemble une plaque commémorative en bronze réalisée par l'artiste, qui sera installée à proximité de l'œuvre, et sur laquelle apparaissent «La Joute» et les cinq anneaux olympiques sculptés en forme de ficelles.

L'œuvre est défigurée

(1983)

Entre 1976 et 1983, la Régie des installations olympiques avait eu pour mandat d'entretenir et de protéger la sculpture, ce qui de toute évidence ne fut pas toujours bien fait, notamment en ce qui a trait au bassin d'eau. Lors de l'inauguration, en effet, il était possible d'admirer, au fond du bassin et à la base des différentes pièces, une céramique qui aujourd'hui, faute d'entretien, n'existe plus.

Le 24 août 1981, le Dr Légaré dénonçait cet état de fait à Monsieur Lucien Saulnier, alors président de la RIO. Il écrivait : «Le sujet de cette lettre est l'état pitoyable et lamentable des 53 éléments en bronze que comporte *La Joute*, œuvre du peintre et sculpteur M. Jean-Paul Riopelle. Cette fontaine (je ne devrais plus parler de fontaine car il n'y a plus d'eau) fut installée lors de la construction du complexe olympique en 1976. Elle comprenait alors des jeux d'eau et un éclairage dans les bassins. Cet éclairage fut lapidé dès le premier hiver et les jeux d'eau sont, depuis cette année, inexistantes. De plus, la céramique du bassin a subi certains dommages.»

Ce laxisme atteint son point culminant en 1983, et René Viau, dans un article du journal *La Presse* en date du 9 avril, dénonçait fortement la RIO.²⁰ Cette dernière prit la malheureuse initiative d'installer un café-terrasse autour de l'œuvre. Plusieurs com-

posantes de la sculpture furent retirées pour les besoins. Dans ce même article, Riopelle lui-même en profita pour dénoncer la situation.

Le 28 avril 1983, dans un communiqué officiel, le ministère des Affaires culturelles annonçait que la RIO venait «de retirer le café-terrasse qu'elle avait construit au pied de la sculpture «La Joute» et que l'œuvre avait été mise en état.»

Conclusion

Aujourd'hui, l'œuvre repose toujours au même endroit, seul son environnement varie au fil des saisons, et la Régie ne semble avoir aucun projet de modification. Pour l'instant, ce lieu (sorte de *no man's land*) où se trouve *La Joute* ne porte pas de nom particulier. Seuls les employés de la RIO parlent du «jardin du président» puisque la partie vitrée du bureau du PDG de la Régie donne sur ce jardin, fleuri en été. ♦

- 1 Guy Robert, *Riopelle ou la poétique du geste*, Éditions de l'Homme, Ottawa, 1970, p. 168. Dans ce passage, il est fait mention que Riopelle songeait à fondre la fontaine. Est-ce dire que le projet était en tout ou en partie réalisé? Le texte de Guy Robert demeure ambigu à ce sujet. Dans le même document, nous apprenons que Riopelle sculptait depuis cinq ans et que plusieurs bronzes avaient déjà été présentés lors de diverses expositions.
- 2 Le projet ne fut pas retenu lors de l'Expo 67. En 1963, lors d'une entrevue réalisée avec Claude Jasmin, Riopelle (mi-sérieux? mi-moqueur?) réclamait déjà un «pavillon» pour sa sculpture. Laquelle? Impossible de préciser s'il avait déjà l'intention de réaliser *La Joute*. Claude Jasmin, «Un Fauve à l'étroit dans la cage de Paris», *La Presse*, 12 janvier 1963, pp. 2-3.
- 3 Guy Robert, *Riopelle chasseur d'images*, Éditions France-Amérique, Ottawa, 1981, p. 131.
- 4 Jacques Lepage, «Exposition Riopelle à Saint-Paul de Vence», *Vie des Arts*, no. 62, printemps 1971, p. 65.
- 5 Exposition à Paris au Centre Culturel Canadien et au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, intitulée *Riopelle, ficelles et autres jeux*, du 15 juin au 12 octobre 1972. Nous aimerions signaler qu'un carton d'invitation mentionne «jusqu'au 6 octobre 1972». Nous croyons plutôt qu'il s'agit bien du 12 octobre puisqu'un communiqué de presse de l'Agence France Paris, publié dans plusieurs journaux entre le 16 et le 21 juin 1972, mentionne cette date.
- 6 Hélène Demorlane, «Symphonies pour cordes», *L'Express*, 3-9 juillet 1972, p. 53.
- 7 Michel Dupuy, «Oeuvres de Riopelle à Paris, Ficelles et autres jeux», *Le Droit*, 30 juin 1972, p. 20.
- 8 Ibid., p. 7.
- 9 Pierre Larivière, «La nouvelle fureur de Riopelle», *Le Soleil*, 15 juillet 1972, p. 42.
- 10 Ibid., p. 4. Le rapprochement entre ces deux articles ne peut être prouvé. Mais il faut reconnaître que le parallèle est difficile à éviter.
- 11 Henry Galy-Carles, «Les ficelles et autres jeux de Jean-Paul Riopelle», *Vie des Arts*, no. 88, automne 1972, p. 57.
- 12 Claude Bouyeure, «Riopelle. Ficelles et autres jeux», *Jardin des Arts*, no. 214, septembre 1972, p. 10.
- 13 Ibid., p. 11.
- 14 Dans un article paru dans *La Presse* du 12 janvier 1963, alors qu'il était interviewé par Claude Jasmin à propos d'intellectualisation de l'art : «Je suis contre les théories en art. Jamais je ne discute peinture. Parfois par plaisir, par exemple en revenant d'une exposition. Tenez, avec Sam Francis, on gueulait des nuits entières. À l'aube, il n'en restait rien. C'était par plaisir. Avec Giacometti aussi, oh! la la!».
- 15 Dans une lettre adressée à l'architecte français Roger Taillibert, datée du 24 juin 1975 et rédigée par Daniel Lelong de la Galerie Maeght, on apprend que la réalisation en bronze de la «Fontaine» venait d'être complétée en Italie. De toute évidence, le travail de fonderie s'est échelonné sur plus d'une année, puisqu'une lettre du médecin radiologiste André G. Légaré, à l'intention du Maire Jean Drapeau et datée du 22 février 1974, mentionne que la coulée est en voie d'être effectuée dans le même pays. Autre source : Guy Robert, *Riopelle chasseur d'images*, op. cit.

16 Un entrefilet publié dans *Le Devoir* du 3 juillet 1976, sous la rubrique «Carrefour», parle d'un don offert au ministère des Affaires culturelles par dix mécènes. Il semble bien qu'il s'agit de nos dix radiologistes. Par contre, dans le feuillet d'inventaire du Musée d'art contemporain, daté du 21 avril 1976 (écritures manuscrites), et dans une lettre datée du 16 février 1977 et signée par André G. Légaré à l'intention de Madame F. Saint-Martin du Musée d'art contemporain, il y est fait mention de onze donateurs dont voici les noms : Michel Bovo, Champlain Charest, Simon Charlebois, Hubert Grégoire (ce nom a été ajouté en dernier à la liste des donateurs), Michel Lafortune, André G. Légaré, Henri Martin, A. Halim Mheir, Pierre C. Millette, Alexis Pagacz et Claude Vallée.

17 Réunion du 7 novembre 1975 à l'Agence Taillibert, en France (possiblement à Paris). Étaient présents notamment : Jean-Paul Riopelle, Dr Champlain Charest et l'architecte Taillibert.

18 Ibid., p. 16.

19 Un article de Guy Robert dans *Le Devoir* du 26 avril 1976 : *Riopelle joue au Drapeau...* (allusion aux différents grands projets du Maire Drapeau?), relate la transaction. Cet article contient, selon nous, plusieurs erreurs fondamentales.

20 René Viau, «L'art de faire d'une fontaine une buvette», *La Presse*, Cahier Plus, vol. 1, no. 9, 9 avril 1983.

From its conception in 1969, to its permanent installation at Montreal's Olympic Stadium in 1976, *La joute* (The Game), the sculpture fountain created by Riopelle, has travelled a long and difficult path. The author of this article recounts the various landmarks of that story. The tale begins with the first presentation of the maquette, at the Fondation Maeght in 1970, and at the Musée d'Art moderne de la Ville de Paris in 1972, a presentation that would elicit rather cool press coverage. The article tells of the acquisition of the work by a group of local Montreal doctors, and of their intention of donating the sculpture to the city. It reveals details of the contacts established by them with the mayor Jean Drapeau, and the architect Roger Taillibert. It was suggested to them that the work be integrated with the Olympic stadium. The article recounts the cautious reaction of the Minister of Cultural Affairs, Jean-Paul Lallier, etc., and how the sculpture, finally, was officially turned over to the Museum of contemporary art on April 21st, 1976. The inauguration took place in July of that same year, and the Régie des installations olympiques, the official olympic installations authority, was granted responsibility for upkeep and protection of the work. This responsibility was not met. The situation was subsequently lamented by both the donors and the media.